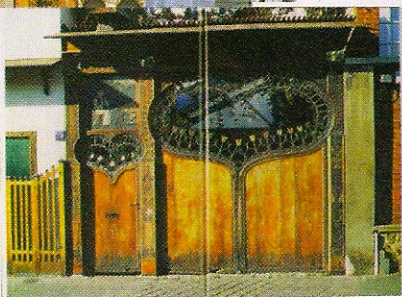
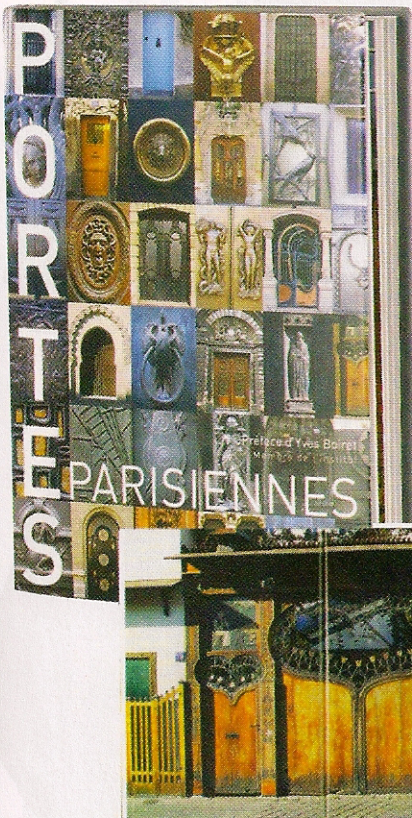


paris à la page

Portes en stock

Mais où sont passées les portes d'antan ? Le promeneur parisien aura vite fait de le constater : en matière de portes contemporaines, l'imagination des architectes et des promoteurs est proche du néant. Portes vitrées, digicodes... tout cela manque bigrement de fantaisie. Tout juste peut-on admirer la superbe porte d'honneur du ministère des Finances, boulevard de Bercy, mais qui remonte déjà aux années 80 ! Depuis, plus rien, ou presque. De ce constat est né ce petit livre joliment illustré qui n'a pas l'ambition de dresser une typologie des portes parisiennes, mais plutôt d'inviter à une balade, avec juste le minimum d'infos pour connaître l'époque et la localisation de la porte. Sur ce coup-là, l'auteur, Matthieu Flory, a tout fait : outre le choix des lieux et les textes, il a aussi réalisé les photos et la mise en page, sans compter une autre casquette, celle de directeur éditorial de la petite maison d'édition qui publie ce *Portes parisiennes* ! Point de départ : la plus vieille porte de Paris, le portail Sainte-Anne de la cathédrale Notre-Dame de Paris construit au XIII^e siècle par le sculpteur Biscornet. Un chef d'œuvre tel que l'artiste fut accusé à l'époque d'avoir pactisé avec le diable ! Plus près de nous, la période de l'Art nouveau se révèle la plus faste dans ce domaine, comme le prouve cette incroyable porte pastorale nichée dans le fin fond du 14^e arrondissement, au 19 cité Bauer. Là aussi, ce n'est plus une porte, mais une œuvre d'art !

Portes parisiennes, de Matthieu Flory, éditions Ereme, 80 pages, 14,95 €.



La corvée de seau

Coup d'essai... et coup de maître. Pour son premier récit –largement autobiographique– Line Amselem nous captive avec cette invitation à plonger dans le Paris de son enfance, années 70, quelque part entre faubourg Saint-Antoine et rue de Charenton. Vues par les yeux d'un enfant, ces *Petites Histoires de la rue Saint-Nicolas* nous font revivre le quotidien d'une famille juive espagnole d'origine marocaine. Au fil de chapitres nerveux, et d'une plume concise à souhait, l'auteur se souvient du papier peint que son père, à chaque Pessah, posait dans le salon jusqu'à en capitonner les murs, de la corvée de seau à vider dans les WC du troisième, des galettes qu'on va chercher au marché d'Aligre... Difficile de ne pas y retrouver ses propres souvenirs d'enfance, quelles que soient ses origines.

Petites Histoires de la rue Saint-Nicolas, de Line Amselem, éditions Allia, 192 pages, 10 €.



Ils ont tué la ménagère de moins de 50 ans !

La ménagère de moins de 50 ans est morte, vive les... métropolitains. Monique Wahlen et Benoît Héry, des publicitaires fatigués de s'adresser à cette bonne femme qui dicte ses lois depuis les années 50, lui préfèrent aujourd'hui les métropolitains, cible composée d'hommes et de femmes urbains, qui ont entre 25 et 35 ans, vivent à Paris, travaillent à Londres (ou vice et versa), sont célibataires et l'assument. Le bouquin classe les métropolitains selon dix-sept items («la gratuité, ça paye», «le célibat, un mode de vie...») et apporte un éclairage socio-branqué des consommateurs du XXI^e siècle. Et explique comment ce cœur de cible va influencer sur les autres, enfants, parents, grands-parents. Un livre qui ne se prend pas au sérieux, mais au final très sérieux.

Les Métropolitains, de Monique Wahlen et Benoît Héry, L'Œil du Mouton édition, 216 pages, 28 €.

